



COUP D'OEIL DE L'OBSERVATOIRE

KARTINI : LA FÉMINISTE INDONÉSIENNE



À l'occasion de la Journée internationale des droits des femmes, l'Observatoire des droits de la personne du CÉRIUM vous propose de survoler l'île de Java en Indonésie en vue de mettre à l'honneur Raden Adjeng Kartini. Peu connue en Occident, cette héroïne nationale indonésienne s'est battue pour les droits et libertés des femmes de son pays au XIXe siècle et est particulièrement reconnue pour ses revendications au sujet de l'accès des femmes à l'éducation. Ayant vécu à l'époque de la domination néerlandaise, Kartini est considérée comme une pionnière en matière de droits des femmes en Asie.



AUTEUR

ALEXANDRE DESMYTTERE

Étudiant à la Maîtrise en Études internationales à l'Université de Montréal (UdeM), les recherches d'Alexandre Desmyttere se concentrent sur les dynamiques internes et externes de l'archipel indonésien. Son attention est principalement tournée à la fois sur les aspects identitaires (culturels, religieux et gestion de la diversité) du pays, mais aussi de ses relations internationales.

La vie d'une princesse javanaise

Raden Adjeng Kartini est née le 21 avril 1879 sur l'île de Java, située au sein de l'archipel indonésien [1]. Issue de la noblesse javanaise (connue sous l'appellation locale de priyayi), dans laquelle les normes traditionnelles étaient bien ancrées, Kartini voyait, dès sa naissance, sa vie toute tracée : en effet, à l'âge de la puberté, la femme de la classe priyayi devait s'isoler dans une chambre jusqu'au moment où un homme de haut rang la demande en mariage. Sans pouvoir refuser, la femme priyayi devenait alors l'une des épouses de cet homme [2].

Kartini réussit néanmoins à se détacher des normes sociales entourant le rôle de la femme priyayi particulière. Jusqu'à l'âge de 12 ans, elle eut l'opportunité de fréquenter l'école néerlandaise et y apprit le néerlandais. Cette chance qui fut peu donnée aux femmes de l'époque lui permit de se familiariser avec les normes et les



Portrait de Raden Adjeng Kartini / Collection du Tropenmuseum, le Musée nationale des cultures du Monde National à Amsterdam, Pays-Bas

idéaux européens ainsi qu'à des modes de vie pratiqués par des femmes nobles différents de celui qu'elle connaissait.

Cette prise de conscience de l'existence d'une éducation qui semblait plus accessible aux femmes en Europe et d'une liberté plus accrue, contradictoire à la situation des femmes javanaises provenant de la noblesse, l'amena à condamner son isolement obligatoire et les normes qui étaient imposées aux femmes priyayi. Les critiques de Kartini se firent entendre principalement par l'échange de lettres avec ses connaissances européennes durant son propre isolement. En effet, l'isolement de Kartini était moins strict que celui des autres femmes priyayi, facilité en raison de son caractère ou d'un certain côté « libéral-progressiste » de son père : elle eut par conséquent l'autorisation de lire et d'écrire, mais aussi de pouvoir sortir de sa chambre, bien qu'elle était limitée à la demeure familiale.

Ses combats

En 1911, un de ses principaux correspondants, Jacques H. Abendanon, publia les correspondances de Kartini. Intitulé « De l'ombre à la lumière », l'ouvrage recense la vie de cette dernière, ses plaintes et ses aspirations [3].

Dès sa première lettre envoyée le 25 mai 1899, Kartini dévoile son regard à propos du mariage dans sa culture :

« Et le mariage chez nous – misérable est une expression trop faible pour cela. Comment pourrait-il en être autrement lorsque les lois ont tout fait pour l'homme et rien pour la femme ? Quand a-t-il été décidé que la loi et la convention sont toutes les deux pour l'homme ; quand a-t-il été décidé que tout lui était permis ? » [Traduction libre] [3]

La remise en question de Kartini des traditions priyayi s'accompagnait d'une volonté d'émancipation qui, selon elle, passait principalement par l'accès à l'éducation : la femme devrait avoir le droit d'étudier et de travailler en vue d'apporter sa contribution à la société en plus de son devoir de mère et d'épouse. Kartini était bien consciente qu'il s'avérait utopique d'éduquer l'ensemble de la population immédiatement, elle préconisait d'ailleurs l'éducation des femmes issues des classes supérieures, lesquelles pourraient ensuite faire bénéficier aux autres femmes de leur savoir [4].

Kartini est aussi reconnue pour ses réflexions portant sur l'émancipation du « peuple indonésien » et le développement d'un « nous » commun à l'époque de la colonisation néerlandaise. Il peut être observé un début de sentiment national exprimé dans certaines de ses lettres comme lorsqu'elle écrit à propos des liens qui doivent être entretenus entre les membres de la nouvelle génération éduquée :

« [étant] cultivés dans leur tête et leur esprit... connaissant parfaitement leur langue et leurs affaires, ainsi que les connaissances néerlandaises et européennes, [ils] doivent traiter les nouvelles au nom de leurs compatriotes afin que ces derniers puissent se les approprier » [Traduction libre] [5].

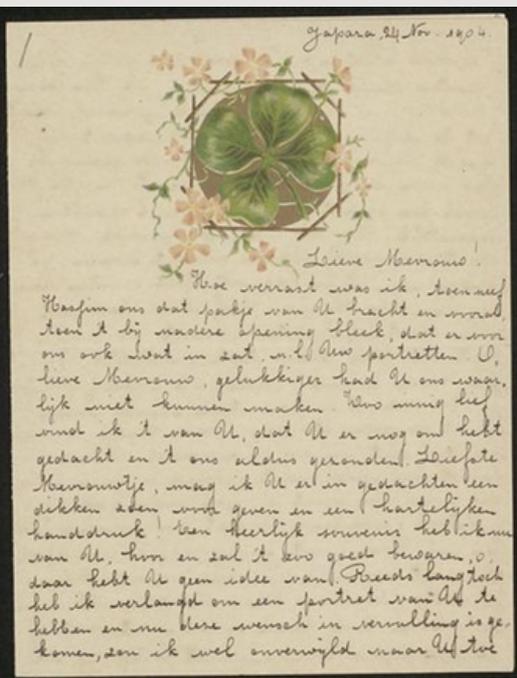
En sachant que le premier mouvement indonésien indépendantiste, Budi Otomo, fût fondé en 1908, cette réflexion de Kartini est extrêmement innovante. L'héroïne est alors considérée par certains comme une pionnière du mouvement nationaliste indonésien débouchant sur l'indépendance du pays en 1949 à la suite d'une révolution contre les Néerlandais.

Néanmoins, malgré ses combats féministes et nationaux, Kartini fut mariée à l'âge de 24 ans avec un homme pour qui elle devint la quatrième femme. Elle se plia aux normes traditionnelles javanaises imposées aux femmes priyayi pour exaucer le souhait de son père mourant et éviter de déshonorer sa famille. L'année suivante, en 1904, elle décéda à la suite de complications liées à l'accouchement de son premier enfant [6].

Son héritage

Les années suivant la mort de Kartini ont vu la création d'une multitude d'écoles pour filles sur Java. Ce fut le commencement d'une grande démocratisation de l'accès à l'éducation pour les filles et les femmes dans l'archipel.

Les filles et jeunes femmes indonésiennes ont de nos jours très largement le droit d'étudier. Selon Trading Economics, en 2018, le taux brut de scolarisation des filles indonésiennes âgées de 7 à 15 ans était de 102 % [7] [1]. Pour la même année, le taux de scolarisation des adolescents âgés de 15 à 18 ans était de 83% pour les filles et 78% pour les garçons [8]. Cette baisse s'explique par la scolarité obligatoire des enfants qui s'étire jusqu'à l'âge de 15 ans en Indonésie. Par ailleurs, on remarque que les filles indonésiennes vont généralement plus à l'université que les garçons : en 2018, 25% des filles en âge de détenir un diplôme universitaire de premier cycle l'avaient obtenu, contrairement à un taux de 17% pour les garçons [9]. Néanmoins, il demeure que ces statistiques ne prennent pas en compte certains enfants, adolescents ou jeunes adultes qui ne sont probablement pas dans les registres de données, à la fois de ceux de l'État indonésien, mais aussi de ceux des organismes



Lettre de Kartini envoyée en 1904 à une correspondance néerlandaise / Collection numérique de la bibliothèque de l'Université de Leiden

internationaux comme la Banque mondiale. Le manque de rigueur de l'état civil est en effet quelque chose de courant en Indonésie et un sujet complexe sur lequel nous ne nous attarderons pas dans cet article.

De nos jours, tous les 21 avril, les Indonésiens fêtent le jour de Kartini où les femmes sont mises à l'honneur. L'exemple de Kartini montre une certaine internationalisation du mouvement féministe au XXe siècle et l'importance d'une prise en compte internationale de ces enjeux. Les écrits de Kartini nous poussent alors davantage à nous ouvrir à des univers et des peuples différents qui nous paraissent lointains à première vue.

[i] Le taux supérieur à 100% s'explique en raison de l'inclusion d'élèves trop âgés et pas assez âgés à cause d'une entrée précoce, tardive ou d'un redoublement



Rentrée scolaire pour des étudiants indonésiens en juillet 2022 / Xinhua/Agung Kuncaha B. via Global Times

RÉFÉRENCES

- [1] Biography.com Editor's, "Raden Adjeng Kartini Biography". 21 avril 2020, <https://www.biography.com/activist/raden-adjeng-kartini>
- [2] Jedamski, Doris, « Raden Adjeng Kartini (1879-1904). Pionnier for women's right in the Dutch East Indies/Indonesia". Leidenspecialcollectionsblog, 2021, <https://www.leidenspecialcollectionsblog.nl/articles/raden-ajeng-kartini-1879-1904-a-pioneer-for-womens-rights-in-the-dutch-east-indies-indonesia>
- [3] Raden Adjeng Kartini. 2010. "Letters of a Javanese Princess". Traduit par Agnes Louise Symmers, Londres : Duckworth & Co. <https://www.gutenberg.org/files/34647/34647-h/34647-h.htm>
- [4] Coté, Joost. 2014. Kartini: the complete writings 1898-1904, Australie: Université de Monash.
- [5] Coté, Joost. 2014. Kartini: the complete writings 1898-1904, p.40.
- [6] Raden Adjeng Kartini. 2010. "Letters of a Javanese Princess".
- [7] Trading economics. « Indonesia -Gross enrolment ratio, primary and lower secondary, female", s.d, Consulté le 27 février 2023, <https://tradingeconomics.com/indonesia/gross-enrolment-ratio-primary-and-lower-secondary-female-percent-wb-data.html>
- [8] Trading economics. « Indonesia -Gross enrolment ratio, upper secondary, female", s.d, Consulté le 27 février 2023, <https://tradingeconomics.com/indonesia/gross-enrolment-ratio-upper-secondary-female-percent-wb-data.html>
- [9] Trading economics. « Indonesia -Gross enrolment ratio, upper secondary, female", s.d, Consulté le 27 février 2023, <https://tradingeconomics.com/indonesia/gross-graduation-ratio-tertiary-first-degree-programmes-iscd-6-and-7-female-percent-wb-data.html>